

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =  
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

**Band:** 18 (2000)

**Heft:** 2

  

**Artikel:** La Thomasia : jardin alpin du Pont de Nant

**Autor:** Marcuard, Noëlle

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-382346>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La *Thomasia*: jardin alpin du Pont de Nant

L'annonce de ma visite par une journée pluvieuse d'octobre fut accueillie avec une certaine réserve par Michel Marie, le jardinier en charge du jardin alpin: la floraison était passée! Je plaidai ma cause: on pouvait, s'il le fallait, se passer des fleurs pour étudier les plantes... et puis j'appartenais à une société horticole respectable. Rien de pire que les professionnels, me répondit la voix à l'autre bout du fil, le nombre de plantes volées et de graines prélevées était sidérant. En outre, me fit remarquer Monsieur Marie, c'était le moment des plantations et il n'aurait que peu de temps à me consacrer. Profitant de la pluie, je tentai ma chance: ce fut une après-midi extraordinaire et envoûtante, dans ce paysage hautement romantique de la réserve du Pont de Nant, dans les Alpes vaudoises.

Ce jardin alpin a une longue histoire. C'est là qu'Albert de Haller, avec l'aide de son assistant Pierre Thomas, collectionna les plantes qui constituèrent son fameux herbier de la flore suisse. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les Alpes devinrent à la mode, le goût de la botanique alpine naissait. De tous côtés, on demandait des graines et des plantes aux Thomas, installés à Bex. En 1837, le catalogue des plantes suisses vendus chez Emmanuel Thomas comptait 2506 plantes à fleurs. Il indiquait les conditions de vente suivantes: «Le prix des plantes séchées pour herbier, soit phanérogames, soit cryptogames, est de 24 francs de France le cent. Les plantes vives soit en racines à la ligne pour le jardin se vendent à 60 centimes.» On pouvait également acheter des graines de pins et même des mollusques!

Le jardin alpin du Pont de Nant a été créé il y a 108 ans par la Société de Développement de Bex, ville d'eau très appréciée à l'époque. Le jardin reçut le nom de *Thomasia*, en souvenir de quatre générations de botanistes qui y travaillèrent. Ernest Wilczek, pharmacien, guide de montagne et chargé de cours à l'université de Lausanne, lui donna une dimension scientifique, – la collaboration avec l'université de Lausanne fut et reste précieuse. En 1895, Wilczek possédait 2000 espèces, réparties aujourd'hui en 400 genres. Certaines espèces furent récoltées lors de voyages, mais la plupart proviennent d'échanges de graines avec des jardins botaniques. Aujourd'hui les jardins de Lausanne et du Pont de Nant correspondent avec plus de 700 partenaires répartis dans 74 pays. 150 de ces correspondants sont plus particulièrement intéressés par les plantes de montagne. Michel Marie me parla de ses contacts très amicaux avec les botanistes et jardiniers de ces pays, tous des professionnels soucieux de faire connaître l'extrême diversité de la flore des montagnes et de sauvegarder les espèces rares.

Il me décrivit aussi l'infinie patience nécessaire pour semer les graines en pots, les surveiller, contrôler la terre et, attendre. Il faut en effet compter près de dix ans entre l'arrivée des graines et la floraison d'une plante vigoureuse sur une rocaille. Il est facile de comprendre l'agacement et la déception du jardiner lorsque des visiteurs volent des graines ou même des boutures, souvent en pure perte.

Actuellement, le jardin se compose d'un hectare de petits chemins tracés entre des monticules de plantes soigneusement étiquetées, groupées

par région. Auprès des fleurs des Alpes et du Jura, on trouve celles des Pyrénées, des Appenins, des Balkans, des Carpathes, du Caucase, et plus loin, celles de l'Himalaya, du Japon, de l'Atlas, des Andes, de la Nouvelle-Zélande.

La Thomasia est un jardin à étudier – un jardin à faire rêver! Je ramène de cette première visite le souvenir de l'éclat bleu d'une touffe de pavots de l'Himalaya à travers la grisaille d'une journée d'octobre. Evidemment, l'été est le meilleur moment pour visiter le jardin alpin du Pont

de Nant. En toute saison, cependant, il y a des surprises, des découvertes à faire. Michel Marie a introduit un nouvel étiquetage des plantes. Les différentes couleurs indiquent leur précarité dans le monde. Il espère ainsi inciter les visiteurs à un maximum de respect à l'égard de ces plantes et éviter leur éventuelle disparition.

Noëlle Marcuard  
rue d'Or 13  
1700 Fribourg



La Thomasia,  
vue prise par Jean Marie